

Un petit Torquemada

par Hervé Nahmiyaz

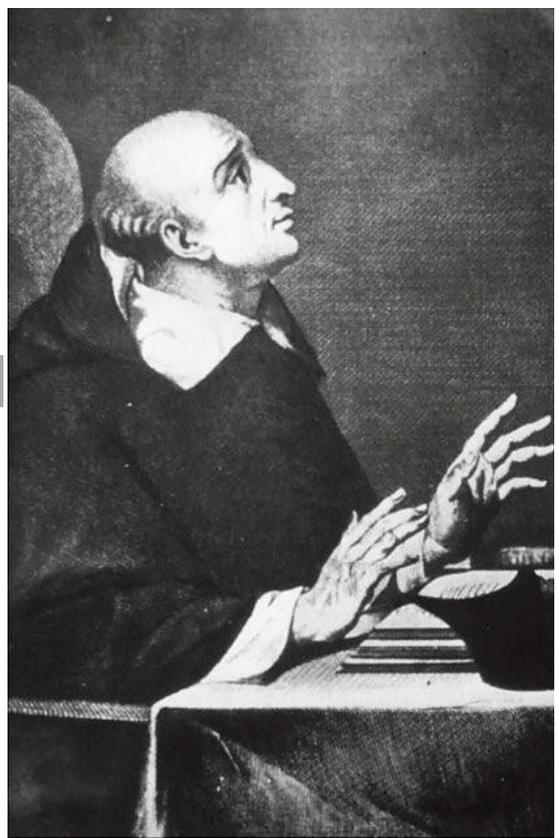
Le ciel lentement s'éclairait, les bruits de la rue Caisserie étaient comme la répétition cacophonique des instruments avant l'ouverture d'un opéra, une charrette chargée de charbon dépassa Augustin Carcassonne, il s'écarta en pestant pour éviter les éclaboussures, sa redingote en alpaga taupe venait d'Old England, pourtant il était assez content en cette matinée, le mistral sommeillait encore et Avignon était paisible, la sonnaile d'un campanile indiqua huit heures, Augustin pressa le pas, le lycée Lazare Carnot n'était pas loin et ses élèves l'attendaient alignés en file indienne dans la cour.

Augustin Carcassonne avec sa barbe de bouc, sa chaîne de montre, et sa protubérance stomacale illustrait à merveille ce qu'il était, un professeur agrégé de Latin Grec, langues exsangues certes mais encore si utiles aux juristes en herbe, aux carabins farceurs et aux apprentis apothicaires, la caution antique, le masque parfait des connaissances incertaines, du savoir illusoire et des circonvolutions langagières propres à épater le bon peuple.

Augustin connaissait aussi des rudiments d'hébreu acquis enfant dans le cercle familial mais il n'en faisait pas cas, il avait cessé en son fort intérieur de se considérer comme juif, ni même comme sa variante républicaine, israélite. Non, Augustin Carcassonne était un patriote, s'il n'avait pas participé à la guerre contre les Prussiens personne ne pouvait lui en faire reproche, il avait déclamé les vers de Déroulède sur la place Pie et promis la victoire à ses collègues qui partaient buter le Teuton hors de France, non s'il n'était pas parti à la guerre c'est qu'il avait une jambe plus courte que l'autre, autrement

dit ce juif du pape était goï.

Jeune thésard, « Caracala s'est-il inspiré d'Epaminondas? », Augustin était radical, tel Alfred Naquet, excité comme une puce à l'idée de n'importe quelle révolution pour peu qu'elle ne fut qu'un jeu verbal millénariste, orné des boursoflures du Grand Soir, il aimait ce petit théâtre politique, ces intrigues ésotériques qui peu à peu l'avaient conduit à rallier la Ligue patriotique du Vaucluse de Séraphin de Profitendieu où il fricotait avec les extrêmes, les aristos de l'Action Française, les notables du Cercle des amis de l'ordre, les socialos guesdistes à la solde de l'escroc Guérin et les anars de Kropotkine, il était la caution juive des plus timorés ou des plus fourbes de ces desperados ; « Nous antisémites! Allons donc! D'ailleurs si nous l'étions un tant soit peu nous ne saurions compter dans nos rang un Augustin Carcassonne, exemplaire rejeton d'une vieille famille israélite bien de chez nous. Simplement nous combattons les cosmopolites » disaient les uns « et la banque juive » disaient les autres. Après moult péripéties, Avignon avait finalement basculé dans le camp révolutionnaire au temps de Mirabeau, par contre la campagne alentour, les bourgades opulentes comme Barbentane, Morières ou Châteauneuf n'avaient pas mordu aux idéaux émancipateurs de l'abbé Grégoire, pour les riches propriétaires ou les laboureurs aisés qui se retrouvaient encagoulés dans la confrérie de Saint Roch ou celle de Saint Jean, un protestant n'était



Tomás de Torquemada

Image net : rumoutobranca.fflch.usp.br

qu'un maudit parpaillot et un juif restait un juif, c'est à dire un démon dissimulant sa queue sous la pelisse et ses sabots dans des souliers à boucle d'argent.

Ils pouvaient bien avoir changé leurs prénoms, être passés de Mardochee à Théodule, avoir oublié leur charabia, leur daberदार que les Chrétiens appellent barègne, tas de ronces, se donner du Monsieur, ne plus être houspillés à Pâques par les gamins qui participent au charivari, avoir inventé les calissons, fabriquer des chéchias vendues partout en Orient pour le plus grand profit de la Provence, soigner les notables et même être élus à la Chambre, ils n'en restaient pas moins, dans cette Vendée du sud, des Youtres, des Youpins.

Samuel Carcassonne était le frère cadet d'Augustin, c'était un homme vif, costaud, aux prunelles de houille, au sourire narquois. Il aimait la gambille, la fréquentation de deux cafés-concerts, l'Apollo face à la porte saint Michel et le Palmier au coin du boulevard Raspail. Il était considéré comme un original parce qu'il faisait du sport, il fréquentait les Enfants du Rhône, la société de joueurs, de couleur républicaine et il faisait toujours du

vélocipède, il avait grimpé le Mont Ventoux en compagnie du facteur de Monteux et d'un amateur parisien du nom de Tristan Bernard.

Il avait avec son dieu une relation amicale, pour lui Jéhova était un joueur de boules lyonnaises, jeu dit en Provence « la longue », qui impose avant le tir trois sauts amples et énergiques, et au pointeur une posture de flamand rose, un lent écart latéral de funambule, un pied figé en l'air avant le lâché de la boule cloutée ; aussi quand son dieu réussissait de jolis coups, c'était magnifique, aussi mirobolant que la traversée à pied sec de la Mer Rouge, quand il se manquait il ne pouvait lui en vouloir, le jeu lyonnais, c'est si difficile, d'ailleurs Jésus, prudent et plus soucieux de sa réputation ne jouait qu'à la pétanque, lui, donc Samuel continuait d'aller à la synagogue, imparfaite copie de la mosquée d'El Kebir, lors des

grandes fêtes, de célébrer la Pâque, mangeant le pain azyme durant huit jours, et de déguiser ses deux enfants à Pourim, pour railler ce pauvre Aman, ce Persan à demi-fou, à tête de furet égorgeur de poules, qui s'était juré d'être Calife à la place du calife et d'exterminer tous les Juifs de Babylone à Ispahan.

Samuel avait épousé la fille du rabbin de Cavaillon, Gentille Astruc, un joli minois et un sacré caractère ; de ce jour le frère aîné, célibataire endurci, avait décidé qu'un esprit fort tel que lui ne pouvait plus frayer avec le gendre d'un calotin, la tête embrumée par la fréquentation du Talmud et autres grimoires, qu'il y avait juif et juif, les englués dans la vase des souvenirs, tel son jeune frère, et

les libérés comme lui qui marchait sur le judaïsme tel Jésus sur les ondes de Tibériade, vers l'horizon radieux d'un monde de fraternité absolue.

En réalité pour une raison à l'époque inexplicquée, un certain médecin de Vienne n'avait encore rien publié, Augustin détestait son père Abraham, lequel Abraham lui préféra le cadet, dès même sa conception, vécue avec enthousiasme par son épouse Rachel, un soir de pleine lune et d'été, quand les chants des grenouilles succè-

Tomàs de Torquemada (1420-1498)

**Moine dominicain,
confesseur de la reine
Isabelle de Castille et
du roi Ferdinand II
d'Aragon**

**Premier Grand
Inquisiteur de
l'Inquisition espagnole
de 1483 à sa mort.**

dent à la musique exaspérante des cigales, sur la terrasse de leur petite maison des vignes, légèrement de guingois, à la sortie de Barbentane ; il avait su aux cris étouffés de sa femme que l'enfant qui viendrait, s'il en venait un, serait magnifique et porteur d'une grande

destinée, et c'est pourquoi il avait renoncé au prénom de Joseph, ne voulant pas enfoncer le clou et affliger un Augustin déjà frappé du boitillement significatif du vilain petit canard.

Lorsque Augustin dut préparer sa Bar Mitsva, le rabbin Astruc, un ami de la famille, lui enseigna l'histoire du droit d'aînesse vendu par Esaü à Jacob pour un plat de lentilles et celle de Joseph, le fils préféré que ses frères jaloux voulurent assassiner et qui finit par les sauver lors d'une grande famine, donc à les humilier, fai dou bien à Bertrand té lé rend en caguant, et à les dominer. Augustin avait tiré un certain nombre de conclusions de cet épisode où il allait être reconnu pour homme devant la petite communauté demeurée à

Avignon, d'abord une aversion pour les lentilles, ensuite pour les Juifs professant le judaïsme, puis pour son père et enfin pour son frère Samuel.

Pendant son adolescence il cacha ses sentiments, attendant son heure, puis ayant découvert la politique comme Newton la gravitation, il transforma la détestation des siens en un amour immodeste pour l'ensemble du genre humain, à l'exception des juifs bien sur.

Ses études à la faculté d'Aix lui firent découvrir la grandeur des civilisations grecque et romaine, n'ayant ni l'âme romanesque ni l'imagination fertile, le génie des auteurs de la Torah lui passa par dessus la tête, les petits stratèges athéniens et les empereurs décadents de Rome lui parurent plus grands que le grand Moïse lui-même.

Ayant réussi à force de travail et d'empilement de connaissances oiseuses une agrégation prestigieuse, il voulut un temps changer de patronyme, il pensa se faire appeler Auguste Byzance, le collègue auquel il confia son projet lui dit en ricanant « Byzance, Byzance, la capitale de l'Empire d'Orient ayant été prise par les Turcs depuis un certain temps, n'as tu pas peur que les Khagneux ne t'appellent plutôt Auguste Stamboul ? ».

A l'idée d'hériter de ce sobriquet métèque, Augustin renonça et se lança dans la fréquentation du cercle des Boulangistes de la ville, ourdissant une vaste conspiration pour faire surgir des rangs de la Grande Muette un général qui se révéla hélas trop bavard, trop bravaiche, et finalement trop niais pour faire autre chose que se suicider sur la tombe bruxelloise d'une maîtresse de trois sous.

Pendant ce temps Samuel avait décidé d'exploiter la petite vigne héritée de son père Abraham, au cœur de la Vendée papale, entre quelques cyprès pointus comme l'accent parisien et de rares grands pins parasols faits pour la

sieste. Peu à peu il étendit son domaine en rachetant des garrigues en friche, entreprenant, inventif, travailleur acharné, il parvint à produire un grand cru à faire pâlir d'envie le baron de Rothschild. Les grands restaurants de Marseille mirent le Clos Abraham à leur carte et un négociant parvint à exporter le nectar jusqu'à New York. Hélas pour Samuel ce ne fut pas un Rothschild qu'il incommoda mais ses voisins, de bons chrétiens endoctrinés par le journal des frères assumptionnistes La croix d'Avignon et du Comtat.

Quand, à l'Exposition universelle de Paris, Samuel y était allé pour présenter son vin, voir la tour Eiffel et s'acoquiner avec quelques demoiselles de modeste vertu, le Clos Abraham eut la médaille d'or, la viticulture vaclusienne fut en émoi, la jalousie des autres vigneron s'exacerba, ceux qui avaient vendu au prix fort leurs coteaux arides déclarèrent qu'ils avaient été volés par un juif, spoliés par un intrus, d'autres affirmèrent que si les terres étaient devenues opulentes c'est que le Samuel les avaient amendées avec du sang séché d'enfants chrétiens, que le fils des Richaud qui avait disparu dans un aven avait en réalité été enlevé par un colporteur juif et vendu dix louis d'or à Samuel Carcassonne.

D'ailleurs, à cause de ce meurtre rituel, de ce sacrilège, une étrange maladie frappait la vigne, les feuilles se ratatinaient, s'enroulaient en cigarillos et les grappes se réduisaient à quelques petits pois fripés, la maladie de la vigne était partout sauf sur les terres de Samuel, pour quoi?

Des historiens s'appuyant sur les travaux de quelques professeurs du Collège de France, expliquèrent doctement que les Juifs avaient envahi le Comtat Venaissin après avoir été chassés du Royaume d'Espagne mais que s'ils avaient été justement ou injustement traités, rares furent ceux à soutenir cette seconde hypothèse, châtiés par Isabelle la Catholique il n'y avait aucune raison que les habitants de

Barbentane en subissent les conséquences, qu'ils n'avaient qu'à retourner « Mais où va-t-on si Victoria anoblit ses Juifs, un juif lord ! C'est inconcevable, cherchez donc l'erreur ! Remarquons qu'il y a des juifs militaires en France, ils infestent l'école Polytechnique, comment s'appelle déjà ce capitaine prétentieux qui se prétend alsacien, un boche à coup sur, celui qui a des attaches dans le Comtat. Un lord anglais du nom de Moïse Montefiore, mais qui croira une telle ineptie, on entend aujourd'hui de ces âneries!! Il veut créer un foyer de peuplement pour les miséreux qui fuient les pogromes du Tsar, les pogromes, au final voilà la solution, oui en Palestine, c'est vrai que c'est un peu leur terre, si l'on veut, enfin d'après la Bible mais comme c'est eux qui l'ont écrite, peut-on les croire?

Et depuis qu'il ont tué Jésus, ne sont-ils pas condamnés à l'errance, n'est-ce pas? Qu'ils tournent autour du globe ou aillent au diable ces sans terre! ».

Un jour, au petit matin propice aux basses œuvres, quand les corbeaux tournent au dessus du calvaire, trois pénitents de Saint Roch enfilèrent leurs cagoules pointues, prirent une dame-jeanne pleine d'eau de vie, introduisirent une mèche d'amadou dans le goulot, l'allumèrent et jetèrent cette bombe de marine sur la bastide que Samuel avait bâtie à l'emplacement de la petite cahute penchée du début. Fort heureusement, méfiant, Samuel avait envoyé son épouse et ses enfants chez le rabbin Astruc. Les dégâts furent légers, le lendemain, dépités et furieux de ne pas avoir occis leur juif, pas même légèrement rôti, les mêmes impénitents renouvelèrent leur expédition, hélas pour eux Samuel les attendait avec son fusil à double canon d'ordinaire fait pour chasser les bartavelles, et c'est leurs culs bien gras cuits au gros sel que le Fouque, le Delépine et l'Agnel décampèrent de la vigne d'Abraham.

Des politiciens locaux, des syndicalistes agricoles, des poètes mis-

traliens de la librairie Roumanille, des échetiers de feuilles de chou, quelques rebouteux comme ce Romain Bromure toujours prêt à cracher dans le sens du vent, à porter assistance au plus fort, déclarèrent que la conduite de Samuel Carcassonne était inadmissible, sa réplique disproportionnée, la maréchaussée vint menacer Samuel d'un embastillement proche et les autorités ecclésiastiques donnèrent une messe à la mémoire du fils Richaud, « assassiné par les Juifs ».

Provocateur, le sourire aux lèvres, Samuel vint dire au Café des négociants où il comptait encore quelques amis, devant un auditoire soufflé par son culot, les joueurs de manille en oublièrent leur partie, que l'Eglise ne pouvait décemment pas donner une messe à la mémoire de trois gros culs.

Les lambeaux des petites communautés de Carpentras, Cavaillon, Isle sur la Sorgues, se souvinrent d'un chant judéo-provençal perpétuant le souvenir toujours brûlant des massacres commis lors des croisades, au nom du Dieu des fanatiques, celui qui est toujours trop grand. Un instinct hérité d'une longue suite de persécutions leur souffla que la chasse aux juifs était de nouveau ouverte.

Inquiet de la tournure des choses, Augustin Carcassonne hésitait sur la conduite à tenir, tout cela risquait de lui revenir à la figure comme cet étrange projectile utilisé par les aborigènes d'Australie dont parle Jules Verne dans Cinq semaines en ballon.

Il fit en calèche le déplacement jusqu'au Clos Abraham et demanda à son frère Samuel, malgré leur vieille brouille et sa répugnance, d'être raisonnable, « Tu es un grand garçon, ne fais pas ta tête de cochon, tu ne vois pas le tort que tu peux faire, tu rends gentiment ces coteaux, tu t'excuses, et tu pars loin, tiens pourquoi pas en Amérique, tu en as fait venir de nouveaux pieds de vigne qui résistent au mildiou, en Californie on a trouvé de l'or, on peut aussi y produire du vin, tu le vendras aux

peaux-rouges, ils en sont friands. ». Devant le refus obstiné de son cadet, Augustin demanda conseil au président de la Ligue des patriotes « Mon frère m'entraîne là où je refuse d'aller, il va faire de moi un juif comme lui, et moi je suis comme vous. ».

Il ne croyait pas si bien dire.

Malin comme un magot chinois, Séraphin de Profitendieu vit tout le parti qu'il pouvait tirer de cet aveu naïf. Cet apothicaire s'était enrichi en fabricant un élixir miraculeux, « Le sirop des Amazones », selon une formule que lui avait révélée Konrad Korzenio ... quelque chose, un jeune matelot polonais rencontré à la terrasse du Café Basso à Marseille. Pour accroître sa fortune, il cherchait à cette panacée à base de feuilles de kola et d'une poudre extraite d'un arbuste des Andes, un nom plus vendeur résumant la double composition du breuvage,

Séraphin, fils d'un obscur gratte-papier de sous-préfecture, avait pu, grâce à sa fortune, s'offrir une particule, un château aussi imposant que celui du marquis de Barben-tane, la plus grosse propriété viticole du département, une épouse à vieilles armoiries, correspondre avec la duchesse d'Uzès et prendre la tête de la Ligue des patriotes. Par ce petit tour de passe-passe et sa croisade contre le jeune Carcas-sonne, Séraphin avait rejeté dans l'ombre de probables bien que lointaines origines judaïques que son nom de renégat laissait deviner.

Il s'adressa à Augustin: « Mon cher, vous avez raison, si nous attaquons bille en tête votre satané frerot, quelques républicains, les francs-maçons, et même certains catholiques, je pense à ce jeune Péguy et au groupe du Sillon, nous accuseront de ne pas suivre l'enseignement des évangiles. Et puis il faut compter sur les puissances étrangères, la Londres de Disraëli reste redoutable. Non, nous allons jouer au billard à trois bandes.

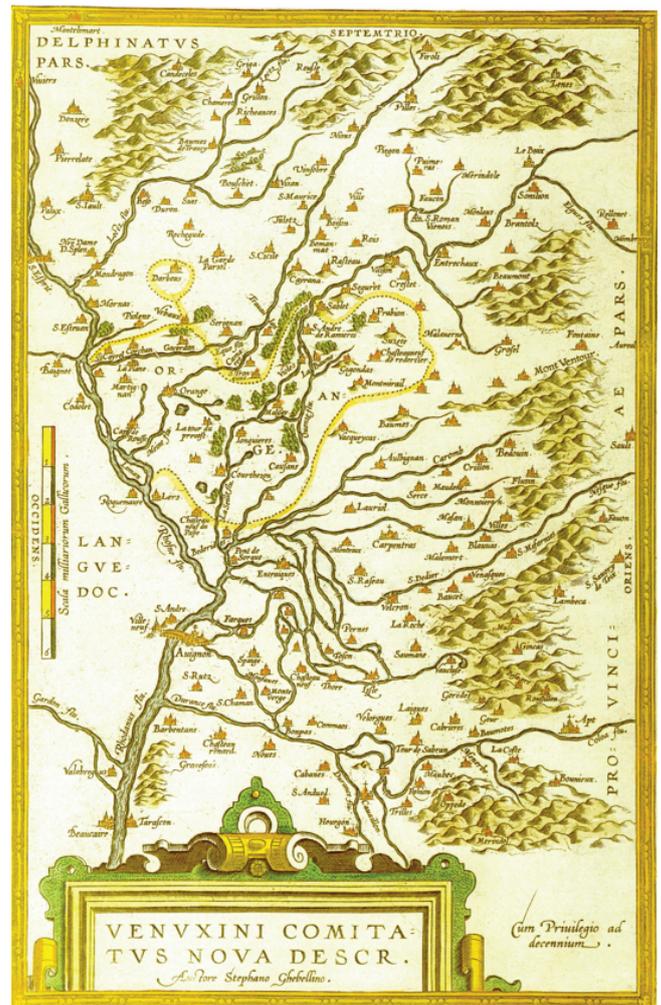
Vous êtes un honorable professeur agrégé de notre grand lycée Lazare

Carnot, votre parole ne sera pas mise en doute, vous devez créer l'Union des juifs antijuifs, enfin nous lui donnerons un autre nom, nous l'appellerons l'Union juive pour la paix civile; expliquez que votre frère, un déséquilibré notoire et un pervers polymorphe, qui a épousé la fille d'un rabbin pour hériter de sa fortune, les rabbins étant plus ou moins alchimistes, versés dans la production de fausse monnaie, a volé la terre qu'il exploite, que ses actes inconsidérés violent la conscience humaine, en particulier sa participation dans l'enlèvement et le meurtre, non encore prouvé certes mais qui ne tardera pas à l'être, du petit Richaud, donc que non seulement vous ne reniez votre frère que parce qu'il s'est mis de lui même en dehors de la communauté des humains mais c'est dans l'intérêt de tous que vous demandez des sanctions exemplaires contre lui et d'abord l'interdiction de la fréquentation du Café des négociants où il tient des propos qui insultent la religion chrétienne dont vous savez la valeur supérieure.

Dans la foulée nous exigerons l'expulsion de Cavaillon du rabbin Astruc qui a hébergé l'épouse et les enfants de ce criminel, participant de ce fait au désordre public. Votre frère doit être le pestiféré, et vous sa crécelle, afin que ni les républicains, ni les francs maçons, ni les littérateurs tels un Charles Péguy, un Marcel Proust ou un Léon

Blum ne puissent le défendre. Croyez moi cher professeur, le département saura reconnaître le mérite de votre action, je vous vois d'ici peu arborer au revers du veston un joli ruban rouge. ».

Augustin Carcassonne approuva en agitant le chef de haut en bas, il agréa ces propositions la face réjouie, et, toute honte bue, se révéla les jours suivants l'impitoyable pourfendeur de son frère lors des meetings de la Ligue des patriotes. Chaque fois qu'il voyait le boiteux haranguer la foule du haut de la tribune, ivre de prétention, suspendu au pupitre pour ne pas tanguer, Séraphin de Profitendieu ne pouvait s'empêcher de penser « Mais quel couillon ce petit Torquemada! ».



Carte du Comtat Venaissin de la fin du XVIIe siècle conservée à la Médiathèque Ceccano - Avignon
Source : internet